

THÉÂTRE ET BALAGAN

Chronique ambulante d'un amoureux du théâtre, d'un amateur de l'Est et plus si affinités.

Bordeaux : de l'inoubliable Sigma à l'improbable Novart

J.-P. Thibaudat

chroniqueur

Publié le 27/11/2013 à 12h23



Sigma, Happening organisé par Jean-Jacques Lebel, 1968 (dr)

L'exposition que le [CAPC](#) de Bordeaux consacre au festival [Sigma](#) (1965-1995) figure aussi parmi les manifestations du festival [Novart](#), plus jeune (une dizaine d'années) et toujours en mal d'identité.

De Roger Lafosse à Alain Juppé

Le programme des deux manifestations s'ouvre par une incontournable lettre de l'actuel et probablement futur (aux dires de tous les sondages) maire de la ville, Alain Juppé. C'était peut-être le cas du temps de Sigma, le maire de l'époque, Jacques Chaban-Delmas, était féru de « nouvelle société » et connu pour monter les escaliers quatre à quatre. La différence c'est que « Chaban » soutenait sportivement et financièrement le festival Sigma créé sous l'impulsion d'un homme extraordinaire, [Roger Lafosse](#) et de ses amis (dont [Abraham S. Moles](#)) tandis que Novart est un festival soutenu mollement et dont on cherche en vain la tête et le moteur.

Avant de nous quitter en 2011, Roger Lafosse avait souhaité confier les archives du festival aux archives municipales de Bordeaux. Ce qui fut fait par son épouse. C'est à partir de ce fond mis en ordre (l'archiviste Aurélie Goustans aura mis un an à le classer) que Charlotte Laubard et Agnès Vatican, avec le concours de Patricia Brignone, ont pu concevoir une exposition où il faut prendre son temps pour lire les textes affichés, regarder des vidéos, entendre des bandes-son incroyables ou s'asseoir à une table et consulter l'un des nombreux dossiers d'archives constitués. Chaque jour, une manifestation artistique sur grand écran est donnée dans son intégralité, cela va d'une conférence de [Jerzy Grotowski](#) en 1968 au spectacle soufflant de [Jan Favre](#) en 1981 « C'est du théâtre comme c'était à espérer et à prévoir ».

Lafosse qui était un saxophoniste non négligeable avait le goût de la science et celui de la scène. Sigma ne fut pas seulement un festival de théâtre quasi aussi important que celui de Nancy (créé par Jack Lang un an avant Sigma) ou, un peu plus tard à Paris, le Festival d'automne (créé en 1972 par Michel Guy), il fut unique dans sa multiplicité. Comme le montre une série d'affiches à l'entrée de l'exposition se déclinant en « Cinéma », « théâtre », « architecture et urbanisme », « arts sonores », « arts nouveaux », « poésie-littérature ».

A Sigma, Guattari rencontrait des travellos heureux

[Miles Davis](#) fut aussi souvent invité à Sigma que [Django Edwards](#) : quatre fois. Le Grand magic circus de [Jérôme Savary](#) revint huit fois, le cirque Aligre en 1981 et dans la foulée le cirque équestre [Zingaro](#) ne furent pas en reste, tout comme [Royal de luxe](#), le groupe [Hauser Orkater](#) et

bien d'autres. S'y mêlaient [Karlheinz Stockhausen](#), [Jean-Jacques Lebel](#), [Sankai Juku](#), [Martial Raysse](#),

[Jean-Claude Eloy](#), [Le living theatre](#), [Pierre Henry](#) et [Cathy Berberian](#) pour ne citer qu'eux. Les films de Marguerite Duras (et ses commentaires) ou ceux d'[Alexander Kluge](#) voisinaient avec le palmarès des dix films comiques les plus ringards de l'histoire du cinéma.

[Frank Zappa](#) en 1971 y proclama : « le suis un gitan de moi-même. ». En 1978, [Félix Guattari](#) après avoir vu le spectacle des [Mirabelles](#), déclara : « j'ai rencontré des travellos heureux » (texte paru auparavant dans « Libération »). Une année, en partenariat avec le Moma à New York, [Jean Dupuy](#) proposa un « Chœur de six cœurs ». Oui, chaque année, tout Bordeaux et toutes les avant-gardes artistiques vivaient quelques semaines durant au rythme des pulsations de Sigma.

conférence Grotowski, 1968

Sigma : les raisons d'un succès

Pourquoi ce succès, outre l'époque porteuse ? Probablement d'abord en raison de l'alchimie produite par l'alliance entre

- la personnalité d'un directeur, curieux, gonflé et faisant une confiance absolue aux artistes
- le soutien total (et donc financier) d'un maire qui fit du festival un enjeu et une carte de visite
- une programmation ouverte et multiple, à la fois populaire, avant-gardiste et tête chercheuse
- l'unicité d'un lieu, les entrepôts Lainé, lieu de rassemblement et de croisements.

Les anciens ont, endormis dans leur mémoire, des souvenirs de moments, de chocs et de fêtes que cette exposition devrait réanimer. C'était un autre temps, une autre époque, sans portable, sans Internet, sans globalisation .Il ne s'agit pas de thésauriser sur la nostalgie d'autant que les dernières années du festival montraient un certain essoufflement. Mais tout de même, à partir de cet immense souvenir, Novart fait pâle figure.

Novart : un festival introuvable

Où est le directeur ou la directrice qui impulserait des directions, des choix, des ouvertures ? Novart est une coquille vide, sans lieu d'attache, sans véritable histoire. Le festival rassemble sous son label des manifestations des lieux culturels de la ville et alentour se répartissant un modeste budget pour une manifestation qui se veut d'envergure (350 000 euros). Seul critère : un choix un peu audacieux. Ce qui sous entendrait que le reste de l'année il faudrait rester bien sage ? Il y a là quelque chose de pathétique.

Le festival 2013 semble avoir voulu commencer à se pencher sur ce dossier vaseux en confiant le pilotage artistique au chorégraphe et danseur Hamid Ben Mahi qui a choisi de décliner des « rencontres improbables ». L'expression n'aurait pas déplu à Roger Lafosse, mais ce dernier n'avait pas besoin de formuler des choses pareilles : à Sigma les rencontres improbables allaient de soi. De fait on a pu apprécier à Novart deux rencontres peu ordinaires.

Sergio Boris, argentin improbable

Improbable sans aucun doute, le spectacle de l'argentin [Sergio Boris](#) « Viejo, solo y puto » vue à l'ex Manufacture des chaussures qui a perdu son beau nom pour devenir, bonjour les embruns, « La manufacture Atlantique ». Le titre du spectacle sonne avec éclat dans les nuits imprévisibles de Buenos-Aires lesquelles aiment se faire attendre et désirer. En traduction française, dans un pays plus pépère sur les horaires des repas, c'est plus âpre : « Vieux, seul et pédé ».

L'auteur et metteur en scène Sergio Boris, on le connaissait comme acteur (on a vu le voir dans un spectacle de [Ricardo Bartis](#)). Il n'en est pas à sa première mise en scène mais c'est la première fois qu'il vient en France, repéré par la précieuse Judith Martin.



scène de « *viego, solo y puto* » (Pierre Planchenault)

Le lieu de l'action est insolite et je crois figurant pour la première fois sur une scène de théâtre : l'arrière-boutique d'une pharmacie. Soit un labyrinthe d'étagères avec des petits monticules de médicaments. Les acteurs ont peu de places pour circuler ou s'asseoir (un fauteuil) et on les voit souvent à travers les rangs de médicaments clairsemés, mais ils sont là à l'aise comme dans un salon. Ils attendent on ne sait quoi peut-être que la nuit vienne, ils bavardent. Petit à petit, les nerfs se mettent en pelote. C'est que la pharmacie va mal. Et c'est ce que constate Daniel qui arrive un soir après la fermeture, son diplôme de pharmacien enfin en poche (il faut fêter ça). Il va pouvoir aider son père fatigué de tenir la boutique, et son frère aîné Evaristo qui lui n'a pas su faire d'études et végète dans la pharmacie.

Qui va aller chercher les pizzas ?

Vivre après le boulot en végétant semble être aussi le mode de vie de Claudio, un représentant en médicaments accompagné de sa petite amie Sandra, une travestie venue à la pharmacie pour se faire injecter des piqûres d'hormones féminines. Sandra est venue avec Yulia, une travestie plus âgée qui veille sur elle.

Qui va aller chercher les pizzas ? Dans quel rade ou cabaret va-t-on poursuivre la nuit ? Qui va faire le premier geste ? De papouilles en palabres et disputes domestiques, la soirée se poursuit sans autre histoire que celle des relations mouvantes entre ces personnages.

Rien de notoire ne se passe comme chez Tchekhov. Une heure quinze durant on est plongé dans un climax typiquement « portenos » où les travesties vont de soi. A Buenos-Aires « *Viejo, solo y puto* » doit provoquer des rires ravageurs. En France cela pourra sembler exotique à certains, en énerver d'autres accros aux intrigues trépidantes. Mais les acteurs, argentissimes, mettront tout le monde d'accord et on voit bien que c'est un des leurs qui les dirige.

Kris Verdonck, flamand improbable

Spectacle improbable tout autant, « *h, an incident* » conçu et mis en scène par la « *A two dogs compagny* » du flamand [Kris Verdonck](#). Un homme qui bricole entre arts plastique, architecture, théâtre, un inclassable qui réalise des spectacles autant que des installations. Le « *h* » du titre, c'est la première lettre du nom de l'auteur improbable dont s'inspire le spectacle, [Daniil Harms](#), un écrivain russe de l'avant-garde des années 20 qui hache menue la logique du langage et le réalisme socialisme du pays dans lequel il vivait la peur au ventre et l'humour chevillé aux mots : l'Union soviétique.

Dans « [The old woman](#) » Bob Wilson s'appropriait Harms tout en lui rendant hommage. Kris Verdonck va plus loin en élaborant un spectacle cent pour cent harmsien. Il y met en exergue cette phrase de Harms résumant bien son univers et son écriture abonnée aux textes courts et percutants :

« Il faut écrire un poème de telle manière que la vitre se brise quand on le lance par la fenêtre »

Pour se faire il associe sur le plateau

- un acteur qui semble la réincarnation de Harms en la personne de l'étonnant échalas qu'est Jan Steen,
- des instruments robotisés qui jouent et se déplacent tout seul créés par les frères Decap,
- un chœur de six chanteuses islandaises dirigé par Erna Johannsson, elle-même chanteuse et danseuse,
- des chansons russes enfantines revisitées par les compositeurs Jonas Sen et Valdimar Johannsson,

- le tout adossé à des formes géométriques aux couleurs franches.

Le spectacle feuillette l'œuvre de Harms exactement comme on le fait quand on le lit : en l'ouvrant au hasard. Car il n'y a rien à jeter dans les textes fragmentaires de ce russe jamais publié de son vivant ou presque. Et le spectacle enchaîne les petites pépites, sans queue ni tête, comme leur enchaînement. De tous les artistes qui ont abordé cette œuvre singulière, Kris Verdonck est celui qui parle le Harms le plus couramment.

Pour la route, ce court texte présent dans le spectacle, premier d'une série titrée « incidents » :

« Il était une fois un homme qui n'avait pas d'yeux et pas d'oreilles. Il n'avait pas non plus de cheveux de sorte que ce n'est que par convention qu'on le qualifiait de roux.

Il ne pouvait pas parler, car il n'avait pas de bouche. Il n'avait pas de nez non plus.

Il n'avait même pas de bras ni de jambes. Il n'avait pas non plus de ventre, pas de dos non plus, ni de colonne vertébrale, il n'avait pas d'entrailles. Il n'avait rien ! De sorte qu'on ne comprend pas de qui on cause.

Il vaut bien mieux que nous n'en parlions plus ».

INFOS PRATIQUES

festival Novart et exposition festival Sigma

Bordeaux aujourd'hui et hier

- Exposition SIGMA au [CAPC](#) (musée d'art contemporain) aux Entrepôts Lainé à Bordeaux, 11-18h tous les jours sf lundi et fêtes, mercredi jusqu'à 20h, l'exposition dure jusqu'au 2 mars 2014. Parmi les prochains rendez-vous : « Antigone » par le Living theatre le 29 nov, création Carlotta Ikeda et Hamid Ben Mahi le 30 nov, etc.
- [Novart](#), programme détaillé sur le site et au 05 56 79 56, jusqu'au 30 novembre.
- « Viejo, solo y puto » à la Rose des vents de Villeneuve d'Ascq, les 25,26 et 27 novembre.
- Traductions de Daniil Harms en français « œuvres en prose et en vers » chez Verdier (traduction Yvan Mignot, citée ci-dessus), « Ecrits » chez Christian Bourgois (traduction Jean-Philippe Jaccard)

3694 VISITES | 0 RÉACTIONS

 +1

 Tweeter

 J'aime 0

 0

TAGS

FESTIVAL • BORDEAUX • EXPOSITION • THÉÂTRE • DANSE • MUSIQUE • LITTÉRATURE • BELGIQUE • RUSSIE •

Note Les notes de blogs ne sont pas toutes mises en forme par l'équipe de Rue89 contrairement aux articles du site.